

XIV RAMASSEZ LES MIETTES

Ramassez les miettes pour que rien ne se perde.

S. JEAN, VI, 13.

DANS le cadre où nous la rencontrons, cette recommandation étonne quelque peu. Se soucier des restes d'un repas miraculeux paraît exagéré. Un tel repas n'a donné de peine à personne ; pourquoi soigneusement recueillir ce qu'à la première occasion il serait si facile de produire encore, en masse et tout frais ? Mais évidemment il n'est pas bon que quelque chose se perde, ni qu'une fois rassasiée, la foule marche avec mépris sur le pain qui l'a nourrie. S'il n'est pas juste, s'il est contraire à l'ordre, à la reconnaissance, de laisser traîner et périr les miettes d'un festin miraculeux, à combien plus forte raison ne faut-il pas gaspiller celles qui sont le résultat de longues peines.

L'économie est une vertu. C'est trop peu dire ; l'économie suppose tout un bouquet de vertus réunies. Je me hâte d'ajouter qu'elle est fort délaissée. La soif de jouissances immédiates nous fait adhérer à d'autres méthodes, et la majorité de nos contemporains préfèrent manger leur blé en herbe que de se baisser pour ramasser les miettes. — Dans le peuple surtout l'économie est décriée. Des maîtres, pour le moment très écoutés, lui font la pire des réputations. Elle serait un signe de bêtise et d'égoïsme, et ce sont là les stigmates auxquels on reconnaît l'infâme bourgeois. L'ouvrier économe, c'est de la graine de patron, c'est un capitaliste en herbe, livré aux calculs mesquins. Le compagnon insouciant, qui boit le samedi la paye de la semaine, est bien plus sage que lui et plus généreux.

Et ainsi, de jour en jour, la masse s'en va, quittant de solides pratiques, descendues au rang des vieilleries, pour adhérer à des utopies creuses qui n'ont même pas l'avantage d'être nouvelles.

*
* *

Je n'en admire que plus ceux qui ont gardé l'usage du bas de laine, et, Dieu merci, il en reste.

Quand on vit dans la richesse, l'aisance ou seulement dans un